

A photograph of three performers in a dark space. The performer on the left is a man with a beard, wearing an orange long-sleeved shirt, with his hands held out. The performer in the center is a woman with her hair in a bun, wearing a bright pink long-sleeved shirt and dark pants, with her arms extended. The performer on the right is a woman with her hair in a bun, wearing a dark long-sleeved shirt, with her hands held out. They are all looking towards the camera. The scene is lit with warm, colored spotlights (orange, pink, and red) against a black background.

L'événement

Création Fair Cie 2022

Théâtre 2.21 · Lausanne · Suisse

Mise en scène · Joëlle Fontannaz

© Vicky Althaus

Dossier de diffusion

contact

Clémence Faravel

clemence.faravel@ledou.fr

+33 (0)6 72 40 22 51

Résumé

Oscillant entre chœur grecque, collectif en réunion, jury citoyen et beatniks sous acide, trois comédien.ne.s construisent chaque soir un nouveau récit avec comme point de départ l'Événement: l'embrasement du four à pain du collectif genevois Larna en 2018, sur l'île de Corfou.

Par un jeu de pensées improvisées, un plan de sauvetage collectif et personnel s'élabore. Le trio se répartit et s'approprie une parole, en veillant à toujours garder l'équilibre d'un organisme en perpétuel réajustement. A trois voix, le groupe revisite inlassablement l'événement et cherche à regarder les choses en face, en fermant les yeux, pour encore mieux voir.

Devant leurs yeux, et ceux du public ébahi, *l'Événement* se démultiplie, se transforme, se personnifie, s'élève, et s'enflamme. Selon les soirs, son suc pourra prendre le goût d'un mythe fait maison et bienfaisant.

Distribution et crédits

conception, mise en scène : Joëlle Fontannaz

écriture, jeu : Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre, Nina Langensand

collaboration à l'écriture : Adina Secretan

dramaturgie : Sébastien Grosset, Adina Secretan

remerciements à toutes les personnes

scénographie : Sarah André, 25 Deblue

lumière : Vicky Althaus

costumes, maquillages : 25 Deblue

aide costume : Baptiste Sorin

aide construction décor : Florian Gibat

son : Marcin de Morsier

régies : Redwan Reys

administration et production : Michael Scheuplein

diffusion : Clémence Faravel / Ledou

production : Fair cie

soutiens à la création : Ville de Lausanne, Loterie Romande, Etat de Vaud, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Leenaards. Ernst Göhner Stiftung, Fondation Jan Michalski, FEIGG ;

soutiens à la tournée: Corodis, Pro Helvetia

Merci à toutes les personnes connectées, de près ou de loin, au collectif Larna qui ont témoigné

Informations générales

durée : 75 min (en français)

âge : dès 12 ans

tournée : 4 personnes (3 interprètes / 1 dir tech)

captation et conditions techniques et financières sur demande

Note d'intention

Dis-moi comment tu racontes, je te dirais à la construction de quoi tu participes.

Isabelle Stengers

L'Événement conclut un cycle de création autour de la figure du sauveur que j'entame en 2015 avec *Tuteur* (Quarts d'heure de Sévelin), suivi de *Titan* en 2017 (Far°, Extra Time).

Dans le cadre de ma recherche sur la thématique du sauveur, je pars en septembre 2018 faire une résidence au sein du collectif de Larna, sur l'île de Corfou, pour y explorer l'une des ambitions du collectif genevois, celle de créer de l'intelligence collective. Sur place, j'apprends que Larna est en crise. On me raconte un manque de cohésion au sein du groupe, et l'embrasement du four à pain le mois précédent, comme l'une des manifestations de l'absence d'objectifs communs.

L'intérêt que je porte à cet événement réside dans son interprétation par certains de ses protagonistes. Selon les membres du collectif interviewés, lors de cet été 2018, l'embrasement du four à pain serait la manifestation d'un lieu qui cherchait son identité avec des divergences de points de vue à l'interne. Le four représente le projet communautaire et sa conflagration, une métaphore de l'absence d'intention collective: « C'est quoi le projet ? », interroge l'un des interviewé-es.

Je reprends cette question d'intention collective et « du vivre - ensemble » pour entamer une réflexion plus globale sur un monde qui se consume, et sur notre capacité d'action commune pour remédier à cette consommation.

En réponse aux crises financières, sanitaires, au réchauffement climatique, à l'instabilité géopolitique et à la révolution numérique d'un monde globalisé, on voit se développer un rejet d'une logique excessive de mondialisation qui engendre incertitude et précarité. Cinquante ans après mai 68, on assiste à une recrudescence d'initiatives citoyennes, souvent portées par les réseaux sociaux, qui tentent de résoudre une crise mondiale par l'action concrète. Loin des grandes utopies absolues issues du modernisme d'après-guerre, ces initiatives sont menées avec un pragmatisme idéaliste et soulignent le besoin de construire des nouveaux objectifs pour l'humanité, face à un avenir sans garantie, ni voie tracée : simplification des modes de vie pour une moindre dépendance à une société de consommation, un retour au local, à un temps social et de bien-être préservé, la sanctuarisation des espaces et espèces menacées.

En se servant de l'embrasement du four de Larna comme métaphore sur l'intention collective, le trio explore ce drame anecdotique et ses allégories sous-jacentes pour faire émerger des problématiques sociétales plus fondamentales et lui donner une allure de fable.

Entretien avec Joëlle Fontannaz

Comment passez-vous du réel à cette forme polyphonique ?

J'avais initialement envie de travailler sur la choralité avec trois personnes au plateau – cela me semblait le minimum pour faire groupe – autour du motif très simple du chœur grec. Un dispositif qui contraint les corps à rester ensemble et qui implique une hypervigilance les uns par rapport aux autres... Ensuite il y a eu les interviews que j'ai mené auprès des personnes qui avaient été présentes lors de l'événement de l'incendie. Nous les avons épluchés comme une matière dont je soupçonnais le potentiel de fable. Ce travail nous l'avons fait avec Adina Secretan qui est dramaturge sur le projet (metteuse en scène de *Une bonne histoire* programmée dans le cadre de la SCH24, ndlr) et avec laquelle nous avons pensé qu'il fallait vraiment se centrer sur le récit de l'événement et raconter cette histoire. Pour cela, nous avons créé des archétypes afin de nous éloigner du côté documentaire et de nous rapprocher de l'allégorie. Nous avons abouti à ce récit choral qui repose sur un canevas très précis tout en laissant une marge d'improvisation. Formellement, il s'agit d'une sorte de monstre à trois têtes, où trois acteur-trices racontent ensemble la même histoire en parlant en même temps mais avec des diversités de point de vue, de tournures de phrases, de mots, d'intonations et d'énergies.

Il s'agit au final de faire l'expérience périlleuse du vivre ensemble au plateau chaque soir.

Cette dimension performative est centrale car cela permet une mise en jeu du propos. J'ai aussi voulu laisser les acteur-trices libres d'aller vers les phrases qui les accrochaient, les manières de penser de tel ou telle protagoniste et qu'une forme de distribution se fasse de façon organique et subjective.

L'action est centrée sur la parole, l'improvisation implique une hyper dépendance entre les interprètes, qu'est-ce que cela signifie en termes de jeu ?

Hyper dépendance, oui, je dis aussi beaucoup hyper vigilance... Nous avons travaillé avec Adina Secretan à clarifier les images et les mouvements d'une scène à l'autre comme si on avait une caméra à la place des yeux – qu'est-ce qu'on est en train de voir, en quoi certaines descriptions permettent d'ouvrir l'imaginaire et comment on nourrit aussi ce qui vient d'être dit par nos partenaires, parce qu'il s'agit de toujours faire avec les variations qui se produisent chaque soir. Cela exige, donc, une immense disponibilité à pouvoir composer avec la matière et le récit dans l'instant. À force de jouer, une partition de plus en plus précise s'est construite oralement et collectivement. Il y a quelque chose de très musical : elle indique les silences, les rythmes, les phrases sur lesquelles on se rejoint. À chaque fois que l'on reprend le spectacle, c'est l'occasion de l'affiner et de la préciser.

Il y a une sorte de synergie entre tous les éléments visuels du plateau : les costumes, la scénographie, la lumière... Comment avez-vous pensé tout ça ?

Je cherche toujours au départ des dispositifs précis et triviaux qui permettent du jeu. Là, je suis partie d'un chœur de trois acteur-trices qui constituait en lui-même un îlot au plateau. Cette idée d'îlot, Sarah André l'a ensuite traduite par le rocher qui est à la fois très concret et esthétique. C'est très important pour nous que cela soit beau visuellement ; cela participe à faire grandir l'anecdote de l'événement, de la mystifier et de la tenir. J'aime aussi qu'on ne puisse pas situer l'univers dans une temporalité très claire, on ne sait pas si on est dans le futur, dans le passé ; on est plutôt dans l'essentialisation des choses et du coup ça peut être polysémique. Ce rocher, ça peut être une météorite, un vieux bout de charbon, une île... ça participe de ce côté un peu mythique. Une dimension que l'on retrouve aussi dans les yeux peints et qui renvoient à l'idée de fermer les yeux pour mieux voir ; la puissance des images. Vincent Deblue, a, dans un second temps, patiné le bas des costumes avec une peinture de façon à rappeler le rocher. Pour le haut, il y a un peu un côté Frères Jacques... mais aussi je voulais qu'ils revêtent leurs habits de lumière, l'idée c'était de déréaliser tout en ayant ces chaussures de marche qui ramènent à quelque chose de très naturaliste et qui sont justifiées par ce rocher réellement accidenté. Pour la lumière Vicky Althaus a proposé un début plutôt obscur avec des taches de lumière projetées aléatoirement sur le rocher, suivi d'une montée progressive comme si à la fin on se retrouvait comme brûlé-es par le soleil. Il y a aussi la bande son composée par Marcin de Morsier qui joue avec nous de façon aléatoire. C'est comme une présence absence qui surgit l'air de rien et de nulle part avec des sons à la fois concrets et déréalisés à l'image du tout. Ensuite tous ces éléments jouent ensemble.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet
pour la Sélection Suisse en Avignon 2025

***"On a découvert que des techniques que l'on a utilisées
étaient pas du tout adaptées au four.
C'est-à-dire on a construit sur des palettes, on a vissé, les vis se
chauffaient avec la chaleur, qui mettaient la chaleur aux palettes qui
brûlaient donc c'était, c'était pas très bien fait. Mais je pense que
plutôt au contraire notre idée était de faire un four qui dure, on parlait
même dans nos discussions de recréer une place de village où les
gens viennent."***

***Fabrizio, un des deux concepteurs du four à pain, extrait interview,
Genève novembre 2019***



Fair Compagnie

Fondée en 2016 par la comédienne et metteuse en scène Joëlle Fontannaz, Fair Compagnie a pour ambition d'aborder des questions sociétales et philosophiques par un langage scénique décalé et allégorique. La compagnie développe à ses débuts une démarche expérimentale dans la veine d'un théâtre visuel et performatif où le corps de l'interprète est fortement sollicité. Flirtant entre dérisoire et nécessité, elle cherche à jouer avec l'empathie du spectateur en brouillant les pistes sur la maîtrise et dé-maîtrise de ses performances. Une manière de re-questionner la nécessité de la distance formelle au théâtre. Depuis l'étape de travail *Words save the World* ou *Laissez-nous être des beatniks*, la Cie s'inscrit dans la continuité d'un dispositif minimal et périlleux, mais où cette fois-ci la parole est au centre.

Productions : *De la table ronde* (janvier 2025), Théâtre 2.21, Lausanne; *L'Événement* (mars 2022), Théâtre 2.21, Lausanne, reprise en janvier 2023, GOGOGO, Le Grütli, Genève; *L'Arrêt* (2020), performance pour un-e passant-e, festival Et Maintenant, Lausanne; *Words Save the World ou Laissez-nous être des Beatniks* (2018), étape de travail publique, Arsenic, Lausanne; *Titan* (2017), Far°, festival des arts vivants, Nyon; *Tuteur* (2015), Quarts d'Heure de Sévelin, Lausanne.

Joëlle Fontannaz mise en scène, écriture, interprétation

Joëlle Fontannaz, née en 1981, se forme aux classes préparatoires de l'ESAD à Genève, puis à la pédagogie Lecoq à l'école LASSAAD de Bruxelles. Aujourd'hui basée à Lausanne, elle travaille, et a travaillé, comme interprète et actrice-créatrice pour diverses compagnies et artistes dont Adina Secretan, Guillaume Béguin, Joël Maillard, Sébastien Grosset, Émilie Rousset, Denis Maillefer, Philippe Saire... Avec la Fair Compagnie, qu'elle crée en 2016, Joëlle Fontannaz développe un travail de metteuse en scène, à travers une recherche en plusieurs étapes autour du « complexe du sauveur », des communautés alternatives et de la création de nouvelles narrations. Dans ses dernières créations, elle part d'une matière documentaire non spectaculaire pour la transposer dans un dispositif théâtral décalé, minimal et plastique qui génère de lui-même du jeu et de la mise en scène.

Mathias Glayre écriture, interprétation

Mathias Glayre sort diplômé de la Section Professionnelle d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 2002 puis part étudier, grâce à la bourse du comédien, à la Volksbühne de Berlin durant l'année 2004. Depuis, il a participé à près de 50 spectacles professionnels, avec entre autres, Yan Duyvendak, Ludovic Chazaud, Joelle Fontannaz, Adina Secretan, Dorian Rossel, Jérôme Richer, Anne Bisang, Anthony Mettler, ou Olivia Seigne. Depuis 20 ans il prête régulièrement sa voix à la RTS pour les doublages d'émission et les lectures de texte.

À la suite de nombreux voyages en Inde, il crée en 2011 sa compagnie « le Mumbai Quartet » avec laquelle il crée trois pièces de théâtre. Diplômé, en 2023 du CAS en Préparation Mentale pour sportifs et artistes de l'Université de Lausanne (UNIL, SSP, ISSUL), il partage son temps entre l'enseignement du théâtre à l'École En Jeu (Lausanne), le management émotionnel à l'École Hôtelière de Lausanne (EHL), la préparation mentale à la Manufacture (HES Lausanne) et son métier de comédien. En 2024, il joue dans « la Grande Neige » au Petit Théâtre de Lausanne.

Nina Langensand écriture, interprétation

Née en 1982 à Lucerne, vit et travaille à Lucerne et à Genève. Formation d'actrice et d'artiste plasticienne aux académies des beaux-arts de Zurich, Berne et Genève. Actrice et interprète aussi bien sur la scène indépendante, qu'au théâtre et au cinéma. Collaboration avec Sandra Amodio, David Maye, Véronique Aubouy, Yan Duyvendak, José Lillo et Bettina Glaus En 2015, Nina Langensand a reçu le prix de reconnaissance de la ville de Lucerne pour son travail artistique. Depuis 2017, plusieurs engagements au Théâtre de Lucerne dans des productions de Bram Jansen, Angeliki Papoulia / Christos Halas. Mère d'Anna et de Joan, avec qui elle a déjà joué sur scène. Elle collabore avec Fabienne Ehrler et Anna K. Becker pour la création "Alkohol" au Südpol à Lucerne. Elle fait partie du groupe de performance ultra, qui opère depuis Lucerne et Genève dans des pièces, des performances et des installations en marge de la stabilité. Le groupe a été nommé pour le Prix suisse de la performance, ses pièces ont été présélectionnées à plusieurs reprises par la rencontre du théâtre suisse et ont été présentées en plusieurs langues dans tout le pays. Elle a co-fondé l'initiative art+care.

Adina Secretan collaboration à l'écriture, dramaturgie

Formée en danse classique et contemporaine au Conservatoire de Musique de Genève et au collectif du Marchepied à Lausanne, ainsi qu'à l'Unil-Dorigny (master français moderne et philosophie) et à la HETSR (master spécialisation mise en scène et certificate of advanced studies en médiation théâtrale - dont elle sera ensuite responsable d'enseignement pour les années 2012-2014), elle travaille en Suisse et ailleurs comme artiste scénique, et dramaturge. Ses projets se développent également hors les murs et dans des contextes non scéniques, sous forme de collaboration collective et d'invitations faites à d'autres artistes ainsi qu'à des personnes issues d'autres parcours et milieux sociaux. Elle a bénéficié de divers programmes de résidences en Suisse, France, Lettonie, Brésil, Chili. Elle est artiste associée du far°, festival des arts vivants de Nyon, pour les années 2017 à 2019.

En 2024, elle est lauréate du Prix suisse des Arts de la scène, délivré par l'Office Fédéral de la Culture.

Sébastien Grosset dramaturgie

Né en 1975 à Lausanne, Sébastien Grosset est auteur, dramaturge et chercheur en philosophie de l'architecture. Ses pièces ont été jouées entre autres aux Urbaines, au Festival de la Cité, à l'Arsenic, au Théâtre Saint-Gervais, au Grütli, à l'Usine, au far°, au TPR, au Centre Culturel Suisse de Paris, à la Fondation Cartier, au Quartz et aux Subsistances. Il collabore régulièrement avec l'EPFL, l'UNIL et la HEAD où il enseigne l'histoire de l'architecture. Il a également participé au projet de recherche Partition(s) à la Manufacture et à l'ouvrage qui en a résulté, ainsi qu'au volume des Études de Lettres Penser la scène édité par Michael Groneberg. En 2018, il a créé Paysages impossibles à l'Arsenic à Lausanne, pièce qu'il adapte en podcast en 2023. En septembre 2021, il a créé L'Enseignement supérieur avec Michèle Gurtner à La bâtie et en novembre 2022, à l'Arsenic, La 7G, pour Christian Geffroy Schlittler, spectacle repris au Grütli à Genève en février 2023. Son prochain spectacle sera créé par Marion Chabloz à l'Arsenic en février 2025.

Sarah André scénographie

Sarah André a étudié les arts visuels à l'ECAL; diplômée en 2008, elle développe depuis une pratique artistique multiforme. Elle se tourne tout d'abord vers le théâtre, plus précisément vers la scénographie et travaille pour de nombreuses compagnies actives sur la scène du théâtre contemporain. Elle s'intéresse à de nombreux domaines d'expression en tant qu'auteure, scénographe, illustratrice, artiste visuelle, costumière et musicienne. En parallèle de son travail de scénographie, elle poursuit un travail de dessin et des textes qu'elle débute en 2012 sous le nom de André André. En 2016 elle rejoint la compagnie Old masters et crée au fil du temps de plus en plus de liens entre ce travail graphique et celui réalisé avec la compagnie. Compagnie qui sera primée pour son travail plastique réalisé pour le spectacle "Bande Originale" lors des "swiss design awards" 2022. En 2022 elle réalise sa première bande dessinée d'après la pièce Bande originale pour laquelle elle reçoit le Prix Töpffer Genève. Elle a en outre cofondé le groupe de musique Alice, élargissant sa pratique de l'écriture à celle de la musique. Elle travaille actuellement à l'élaboration d'un livre de dessin à paraître chez Arts et Fiction, la sortie du nouvel Album du groupe Alice intitulé « Châteaux

Vincent Deblue scénographie, costumes, maquillage

Vincent Deblue a étudié la communication visuelle et le film expérimental à l'Université des Arts de Berlin (UdK), les arts visuels à l'UQAM à Montréal, puis l'art-média aux Beaux-Arts de Genève (ESBA). Ses vidéos ont voyagé dans de nombreux festivals, clubs et galeries en Europe. Depuis plus de 20 ans, iel crée pour le spectacle vivant : scénographies, vidéos live, installations lumineuses. Iel intervient aussi comme designer d'espace pour des festivals, tout en occupant des rôles de direction technique ou de régie auprès de compagnies de théâtre et de danse contemporaine. Parmi les collaborations : Nicole Seiler, Joël Maillard, Guillaume Béguin, Krassen Krastev, Julia Perazzini, Joëlle Fontannaz, le collectif Foulles. En 2015, iel initie LARNA, sur l'île de Corfou : un espace queer, luxuriant, joyeusement indiscipliné, dédié à l'intelligence collective, à la création libre et aux pratiques collaboratives. C'est une plateforme transversale et vivante, où l'art, le soin, l'écologie, la fête et la communauté se croisent dans un cadre hors normes.

Marcin de Morsier création son

Né en 1976 à Lausanne, formé à l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle de Lausanne en chant et guitare, Marcin de Morsier est actif comme musicien dans les formations Sapin Magique (improvisations hypnotiques régressives), LUFT (disco house exotica) Arc-en-ciel Electronique (punk pop approximatif DIY) et Animal Central (kraut psychédélique improvisé).

Il crée de la musique et des paysages sonores pour le théâtre (entre autres Emilie Charriot, Joëlle Fontannaz, Floriane Mésenge, Aurélien Patouillard, Marielle Pinsard, Matthias Urban), la danse (Judith Desse, Marc Oosterhoff, Sarah Waelchli), des lectures (collectif caractères mobiles, Florence Grivel), ou pour le cinéma (prix du cinéma suisse 2015 pour la meilleure musique de film, Pause, Matthieu Urfer avec Ariel Garcia et John Woolloff). Il a notamment accompagné sur scène ou en studio les projets de Billie Bird, Aurélie Emery, Robin Girod, Jerrycan, Sarah Oswald, Grégory Poncet. Demandé comme réalisateur de disques et mixeur, il installe sa collection de microphones, instruments et autres appareils au studio Phonotope à Renens qu'il a co-fondé avec Antoine Etter, Gaspar Pahud et Ivan Verda

Vicky Althaus création lumière

Vicky Althaus est photographe, technicien & créateur lumière, fait de la musique et cuisine. Son travail artistique s'articule principalement autour de la lumière et sa texture en utilisant le corps comme outil afin de créer un monde halluciné peuplé d'étrangeté. Elle cherche à donner corps à ses images, redonner vie à des matériaux usés et à développer une pratique artistique collective.

Née en juin 1990, il commence ses études de photographie au centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV), y obtient son diplôme en 2015. Dès lors, elle participe plus activement à des projets collectifs de vidéo, de cinéma, d'accueil et de cuisine, de sérigraphie ainsi qu'à plusieurs expositions. Elle collabore en tant que créatrice lumière avec entre autres Marion Duval, Léa Katarina Meier, Marika Dreistadt, Redwan Reys, Abstral Compost, Aurélien Patouillard, Julien Mages, Jean-Yves Ruf, Joëlle Fontannaz.



© 25 Deblue